

7-1-2019

Négociations conversationnelles pour un désir de face dans Le complot saltimbanque d'Albert Cossery

Racha Mohamed Mahmoud Mohamed
Maitre de conférence (linguistique) Faculté des Lettres

Follow this and additional works at: <https://jfa.cu.edu.eg/journal>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Mohamed, Racha Mohamed Mahmoud (2019) "Négociations conversationnelles pour un désir de face dans Le complot saltimbanque d'Albert Cossery," *Journal of the Faculty of Arts (JFA)*: Vol. 79: Iss. 3, Article 17.

DOI: 10.21608/jarts.2019.81802

Available at: <https://jfa.cu.edu.eg/journal/vol79/iss3/17>

This Book Review is brought to you for free and open access by Journal of the Faculty of Arts (JFA). It has been accepted for inclusion in Journal of the Faculty of Arts (JFA) by an authorized editor of Journal of the Faculty of Arts (JFA).

Négociations conversationnelles pour un désir de face dans *Le complot saltimbanque* d'Albert Cossery^{1(*)}

Racha Mohamed Mahmoud Mohamed

Maitre de conférence (linguistique)

Faculté des Lettres

Le résumé

La recherche vise à étudier les négociations conversationnelles dans *Le complot saltimbanque* d'Albert Cossery en rapport avec l'image de soi. Elle traite également leurs diverses étapes, dès le désaccord initial jusqu'à la réussite, réelle ou feinte, à assurer un terrain d'entente garantissant la poursuite de l'échange verbal ou non-verbal entre les protagonistes de l'interaction. L'intérêt est essentiellement porté sur le fonctionnement communicationnel, les différentes formes de ces négociations comme négociations et rapports de force, quasi-négociation, négociations à propos d'un précepte, négociations autour de multiples actes de langages et le malentendu, cas prototypique de négociation et les procédés langagiers auxquels ont recours les interlocuteurs afin de manifester un différend ou un partage du même point de vue tels que les intensifieurs et les adoucisseurs, le choix de la formule et le pronom d'adresse, la modalisation et le fait d'imposer leur propre langage, notamment le registre d'insulte.

(*) Bulletin of the Faculty of Arts Volume 79 Issue 6 July 2019

الملخص

يهدف هذا البحث إلى دراسة التفاوض الحواري في رواية بقلم البرت كوسيري وعلاقتها بالصورة التي يسعى كلا من المتحاورين إلى تكوينها من خلال سياقات مختلفة . يتناول البحث أيضا الخطوات المختلفة لهذا التفاوض الحواري منذ نشوب الخلاف وصولا إلى إبرام اتفاق وإيجاد أرضية مشتركة حقيقية أو مزعومة تكفل استمرار الحوار وتحقيق التواصل والتبادل اللغوي بين طرفي المحادثة . ويهتم البحث بصفة خاصة بالتقنيات والأساليب اللغوية التي يستعين بها المتحدثين أو المتفاوضين لإظهار مشاطرتهم وتبادلهم لنفس وجهه النظر أو العكس والآليات اللغوية التي شكلت عملية التفاوض وصاغتها وكذلك الصور المختلفة لهذا التفاوض مثل المفاوضات وعلاقات القوي اللغوية والتفاوض بشأن بعض المبادي والمفاهيم والتفاوض ولغة الأفعال. يحاول البحث أيضا الإجابة علي بعض الأسئلة مثل هل التواصل المتحلي بأدب الحديث له دور في انجاح عملية التفاوض ؟ و إلي أي مدى؟ ولا يغفل البحث سوء التفاهم بصوره المختلفة كمصدر من مصادر الخلاف وكذلك اللجوء في بعض الأحيان إلي تجنب الصدام والوسائل اللغوية واللغوية التي من شأنها إبراز هذه الظاهرة.

Introduction

En général, le terme négociation est attaché à l'existence d'un désaccord initial et à la recherche d'un accord tout en tentant d'assurer un certain terrain d'entente afin de garantir la réussite de l'entreprise qu'elle soit économique, politique ou bien communicationnelle. Or, ce n'est pas toujours le cas, notamment, dans le domaine de la communication où nous pouvons trouver la coexistence pacifique, sans aucune forme de dispute, de deux propositions discursives divergentes. En effet, la négociation est une notion de base de toute conversation. C. Kerbrat-Orecchioni la considère comme l'un des "ingrédients qui composent la matière même de la conversation, et qui tous sont à quelque titre "négociables" : le "script" général de l'échange, l'alternance de tours de parole, les thèmes traités, les signes manipulés, la valeur sémantique et pragmatique des énoncés échangés, les opinions exprimées, le moment de la clôture, les identités mutuelles, la relation interpersonnelle, etc."². Elle met le point sur sa nécessité et son évidence : "la communication humaine ne

se déroule pas entre des "clones" programmés à l'identique, mais entre des sujets humains tous différents les uns des autres, qui doivent non seulement adapter leur compétence à l'infinité des exprimables, mais aussi la confronter à celles d'autrui"³. D'ailleurs, E. Pirogowska affirme qu'" il[y] faut un but, une situation d'incertitude, une visée de résolution du problème "⁴ et que même "l'un des synonymes du mot dialogue est la négociation qui est indispensable pour aboutir à la conclusion d'un accord"⁵

L'action négociatrice exige la présence des négociateurs, d'un objet à négocier, d'un état initial, d'un certain nombre de procédures et d'un état final. Elle sollicite certaines données et certaines opérations afin de garantir sa réussite. La négociation surgit donc dès qu'il y a un différend, un désaccord, entre les protagonistes du processus interactionnel à propos d'un tel ou tel aspect du fonctionnement de la communication et vise à le résorber pour assurer la poursuite de l'évènement communicatif. L'accomplissement des négociations vise-t-il la préservation des faces des partenaires de l'échange? Le fonctionnement de la communication polie pèse-t-il sur cet accomplissement? S'agit-il d'une forte conciliation entre les exigences de la politesse et l' (auto) protection de son territoire, à la fois cognitif, spatial et temporel? Dans notre étude, nous nous intéressons purement au dialogue proprement dit sans aucun intérêt aux énoncés attributifs ni aux commentaires narratifs. Les ajouts de la part du narrateur sont considérés comme des perturbateurs interrompant le fil de l'échange.

1-Négociations et rapports de force :

1-a-Négociation d'identité

En fait, la conversation est par définition "la mise en scène d'un travail de négociation entre des forces et des intérêts contraires"⁶. Parler, c'est obliger son partenaire à l'écouter et par suite à lui répondre. C'est donc un lieu privilégié de rivalité de pouvoir entre les interlocuteurs : "discourir est l'apanage des maîtres".⁷ Teymour, personnage principal du *complot saltimbanque* d'A.Cossery⁸, retrouve, après 6 ans à l'étranger, sa ville natale. Sa vie est associée au vide, au désœuvrement et à la douleur: E.1⁹" il semblait figé dans la douleur; une douleur suffocante, et qui allait s'amplifier à mesure que son

regard tentait d'assimiler avec une vive répugnance le terne paysage environnant" p. 5. Pourtant, il se montre supérieur grâce à certains éléments.

D'une part, la supériorité de Teymour par rapport aux autres concitoyens se manifeste à travers:

- des éléments non-verbaux, et plus précisément le style vestimentaire : ses vêtements sont E.2" d'un goût excentrique et raffiné" p. 6, on le prend même pour un touriste;
- des traits de personnalité, en l'occurrence l'imagination. il se croit supérieur en raison de cette qualité : E.3 " quant à ses futurs collègues, il était sûr qu'ils n'en savaient pas plus que lui; par contre, il avait sur eux un mérite certain, celui de l'imagination" p. 13. Il est à noter que cette supériorité est renforcée à l'aide de la modalité logique (épistémique) : "sûr" et les éléments comparatifs : "plus que et sur eux"

Ces traits n'empêchent pas de constater un autre type de supériorité, à savoir la supériorité feinte grâce au diplôme acheté, c'est ainsi qu'il se trouve à plusieurs reprises anxieux à son égard : E.4" il le soumettait à un examen attentif, afin d'y repérer un défaut de fabrication, une erreur ou un oubli" p. 12.

D'autre part, l'infériorité des autres habitants de sa ville natale s'éclaircit par le biais de la désignation péjorative, le jugement négatif porté à leur égard directement dans ("provinciaux rétrogrades" et "rustres") : E.5 "ces rustres qui devaient sans doute s'imaginer qu'ils habitaient une cité féerique" p. 6, ou indirectement dans E.6" personne n'était réveillé et ne se réveillera jamais dans cette ville" p. 8. Cette supériorité réelle ou feinte donne lieu à une négociation d'identité entre Teymour et les officiers ou plutôt entre une image revendiquée par Teymour, supérieure évidemment (a) et une image inférieure (b) attribuée par la police:

- (a) un fils de notable revenant dans son pays après plusieurs années d'études à l'étranger
- (b) être soupçonneux, le prendre pour un assassin notoire

Il y a donc une incessante confrontation de la manière dont chacun voit l'autre d'où la nécessité d'une négociation potentielle. Pourtant, ce conflit se dissipe à l'aide d'un élément non-verbal (le diplôme d'ingénieur chimiste). Ce dernier sert à E.7" les amadouer et les rendre plus déférents à son égard" p. 7. C'est donc Teymour qui a remporté les négociations vis-à-vis de ces représentants de l'ordre vu l'effet et l'importance, apparents certainement, de ce diplôme. Il assure une sorte de concomitance entre l'identité exigée et celle qui lui est attribuée. Nous assistons, ici, à une sorte d'inversion de position. Ce sont ces officiers qui devraient être investis d'une certaine autorité et par suite de supériorité grâce à leur statut socio-professionnel. Cependant, c'est Teymour qui y jouit d'une supériorité par opposition à celle des officiers. Alors, l'affront s'achève sur une note euphorique. Mais, cette victoire n'est pas définitive puisqu'il garde de cette rencontre un souvenir déplaisant. D'ailleurs, le chef de police, Hillali, continue à le soupçonner de fomenter des troubles, des complots contre le gouvernement : E.8"je me méfie de ces jeunes gens qui reviennent de l'étranger, ils ramènent avec eux tout un monde de violence et de haine" p. 77, E.9"qui me dit qu'il n'est pas là pour fabriquer des bombes" p.77.

1-b-Négociation hétéroinitée

L'identité conférée à Teymour par Hillali permet une négociation potentielle avec celle proposée par Rezk, informateur de police. Ce dernier éprouve de la haine pour tout le monde à cause de la haine ressentie pour Chawki qu'il considère comme la cause de la mort prématurée de son père en raison d'un crachat fatal que son père prend pour un affront pénible. Rezk, face aux soupçons de Hillali, cherche à avancer des contre-arguments afin de justifier le retour de Teymour à sa ville natale et de nier toute possibilité d'accusation : E.10 "il prend peut-être des vacances"p.77, E.11" c'est un savant. Il a sans doute voulu acquérir de nouvelles connaissances"p.77, E.12" mais fabriquer des bombes ! Cela me semble tout de même incroyable"p.78. Bien que Hillali se trouve égaré dans un amas d'explications erronées, Rezk n'ose pas avancer une opinion catégorique, contrairement à Hillali, et il cherche à la nuancer à l'aide de divers modalisateurs qui oscillent entre certitude et incertitude: "peut-être, sans doute, me semble". Cette attitude de Rezk est due à une forte volonté de ne pas gêner Hillali. En effet, Rezk ressent à son égard une reconnaissance extrême, une piété filiale. C'est lui qui prend

garde de sa famille et l'amène à continuer ses études et lui propose cet emploi d'informateur qui n'exige pas d'efforts physiques dans la mesure où celui-ci est faible de point de vue santé.

Pourtant, Hillali n'accepte pas les propositions données par Rezk mais au contraire, il commence à mettre en question ses aptitudes déductives et l'accuse de naïveté et d'être trompé par les manières raffinées de Teymour. Cependant, Rezk n'arrive pas à se convaincre de la gravité de ce type. Hillali maintient la même attitude et pousse Rezk à ratifier ses propositions ou plutôt ses contre-propositions à l'égard de Teymour. Il veut même lui imposer la manière dont il devait le percevoir. Autrement dit, il lui dit inéluctablement : " qui est-il?", " comment le voit-il?" tout en donnant l'image d'un chef de police adroit, jamais imbécile, qui ne se trompe guère et possédant beaucoup de savoir sur le terrorisme révolutionnaire : E.13 "les révolutionnaires faméliques et crasseux n'existent pratiquement plus. Ils ont été atteints eux aussi par la vague de promotion sociale" p.78. Il insiste également à signaler auprès de son partenaire, Rezk : " voici comment je me vois et comment tu dois me voir". Nous avons l'impression que l'interaction, vers la fin, s'oriente vers un discours didactique où Hillali assure le rôle du maître qui montre à son élève certaines techniques et notions policières en s'appuyant sur son savoir et ses expériences, ceci afin de le persuader de l'existence d'une conspiration, inexistante réellement, bâtie sur des idées fallacieuses.

En fin de compte, Rezk évite de remettre en question sa théorie et n'a qu'à se résigner, abandonner toute sorte de discussion et exprimer sa subordination tout en terminant l'échange sur une promesse: E.14 "je ferai de mon mieux, Excellence" p.79. Pourtant, Hillali reprend l'échange tout en réactualisant sa théorie de méfiance à l'égard des personnes surveillées en exerçant des pressions sur Rezk : E.15 "méfie-toi d'eux, ils peuvent être très méchants" p. 81, E.16 "Et en vérité, tu les aimes, n'est-ce pas?" p.81. Cependant, cette affirmation se trouve cette fois nuancée grâce au verbe modalisateur "peuvent" et la locution adverbiale "en vérité". Cette modalité épistémique illustre à la fois le positionnement de Hillali à l'égard de ce qu'il énonce et de son co-énonciateur. Ce ton marque-t-il que la pitié se substitue à l'austérité et à la rigidité? En tout cas, Rezk garde toujours la même attitude, celle de nier et de rejeter les propositions de son chef : E.17 "ce n'est pas le cas. Au contraire, ils me témoignent

beaucoup de bonté"p.81. L'analyse de la réplique de Rezk donne à voir qu'il s'obstine toujours à afficher une attitude valorisante à propos de Teymour et ses amis, ceci par le biais de divers outils : la négation, le connecteur introduisant l'opposition à ce que Hillali pense (au contraire) et le choix d'un terme à valeur positive (bonté), accentué par l'adverbe (beaucoup).

En fait, le changement du ton de Hillali annonce un changement dans le cours de la négociation. C'est là que celui-ci se trouve apparemment aligné sur l'attitude de Rezk. Pourtant, cet alignement feint est conditionné : E.18 "tu peux les aimer, mon fils! Cela te permettra de les observer avec plus de discernement" p. 81. Cette réflexion assez contradictoire (aimer/soupçonner) va de pair avec la personnalité de Hillali et l'image que Rezk lui attribue "bienveillant tortionnaire". La symétrie amour/surveillance n'est qu'un apaisement, un adoucisseur, un ornement visant en premier lieu à légitimer sa tâche ou plutôt sa trahison pour ce groupe d'amis. Hillali décide subitement de mettre fin à l'échange, c'est là encore un autre indice de sa supériorité et du système de rapports de force, outre sa position socio-professionnelle : E.19" Eh bien, tu peux sortir maintenant"p.82. L'échange s'achève sur une expression votive : E.20"A demain. Que Dieu te garde, mon fils!" p.82. Nous remarquons donc que le conflit n'est pas réglé, chacun maintient son point de vue malgré les manœuvres mises en scène par les deux protagonistes de l'interaction reposant essentiellement sur le registre émotionnel.

La situation se schématise ainsi

H: adresser des soupçons et accusations vis-à-vis de T. / R : Le défend

H: Accable R. d'accusations : se tromper, déficience, incompetence

R: Ne se résigne pas

H. Insiste à sauvegarder la même attitude tout en optant pour un discours didactique à teneur identitaire et professionnel

R: se résigne et éprouve le désir de mettre fin à l'échange

H: Reprend la discussion sur un ton beaucoup moins austère

R: Maintient son positionnement favorable à l'égard de Teymour et ses amis.

Cette scène se répète vers la fin du roman. La divergence des points de vue à propos de cette bande d'amis instruits et oisifs mène de nouveau au même type de négociation entre Rezk et Hillali. Ce dernier est obsédé par l'idée qu'ils complotent contre le gouvernement et Rezk réaffirme qu'ils cherchent à tout prix le plaisir et l'amusement. Hillali considère l'acte d'achat d'un tablier d'écolière comme un indice de complot : E.21 " j'avoue que c'est assez extravagant. Un tablier d'écolière! Peux –tu me dire pour quoi faire?"p.144. Dans cet énoncé, le verbe modalisateur "avouer" permettant de situer ce qui est dit par rapport au vrai, vient s'ajouter à la certitude de l'existence d'un acte secret contre le pouvoir et l'ordre établi. D'ailleurs, l'interrogation indirecte a pour valeur perlocutoire l'orientation de la pensée de Rezk vers une direction autorisée d'une façon prédéterminée par Hillali. Pourtant, Rezk refuse toute directivité et soutient son propre point de vue quant à Teymour et ses amis : leur seule et suprême finalité est le plaisir : E.22 "ils projettent sans doute de faire une farce. Je les connais; ils passent leur temps à s'amuser" p.144. En écho au verbe "avouer", Rezk a recours à "sans doute", ceci confère un aspect plus sûr. En plus, il renforce ce qu'il dit grâce au choix du verbe "connaitre". Ce verbe souligne qu'il n'est pas question d'un préjugé, mais son opinion est soutenue par des connaissances bien solides et formée par des expériences vécues. C'est d'une manière ou d'une autre un moyen pour faire valoir son avis et montrer sa pertinence. Est-ce une preuve de sa compétence en tant qu'indicateur de police?

Hillali réplique en se servant de la même arme à savoir la modalité épistémique. A "sans doute" de Rezk, il énonce " en vérité", situant son opinion par rapport au certain. Il s'efforce de confirmer que celle de Rezk est toujours erronée et que l'amusement n'est qu'un paravent. Leur désaccord se prolonge pour englober l'attitude et la conception de cette bande vis-à-vis du monde:

-H.: Ils choisissent l'oisiveté et le désœuvrement pour se préoccuper des révolutions.

-R.: Ils ne méprisent pas ce monde mais ils sont plutôt indifférents. Tout ce qui les impressionne c'est la vie : E.23 " mais ils

n'espèrent rien. La vie, Excellence, la vie seule les intéresse"
p.145.

-H. : n'est pas convaincu, il trouve qu'ils devraient être ambitieux.

-R.: montre le contraire tout en se mettant à analyser leur comportement qui va à l'encontre de ce trait d' "ambitieux".

- H.: doute de l'affaire

-R. : attribue ce manque d'ambition à la question d'amour

H. : s'oppose à son interprétation. Hillali ne change pas d'avis. Il est complètement obsédé par l'idée de complot et il y rattache toute personne, tout acte et tout indice même l'achat d'un tablier d'écolière. Celui-ci maintient encore ses soupçons à propos de la fabrication d'une bombe : E.24 "on ne se méfie pas d'une écolière. Elle peut transporter une bombe dans son cartable" p.146. Il commence à parler sur un ton beaucoup plus féroce en accusant encore une fois Rezk de naïveté.

-R. : n'apprécie pas cette hypothèse mais il ne le montre pas, il fait semblant d'être convaincu : E. 25" c'est très possible(...) je ferai de mon mieux, Excellence, pour savoir qui est cette fille" p.146.

Après cet accord feint, comme c'est le cas dans l'échange antérieur, la conversation s'achève sur un avertissement de la part de Hillali : E.26 " prends garde à toi. S'ils se doutent de ton activité, ils seraient capables de te tuer" p.146

Cette sympathie et cette défense sont peut-être dues à une sorte de complexe de culpabilité éprouvée par Rezk à leur égard. Dans cette séquence, l'intervention de Hillali se limite à "se douter", "s'opposer", ...etc. Il joue plutôt sur le registre émotionnel : les sentiments père/fils ou ceux de la peur, tandis que l'intervention de Rezk paraît beaucoup plus développée: analyser, justifier, donner des preuves. Ainsi assistons-nous à une certaine inversion du système de rapports de force? Un effet de contradiction est notable par l'emploi d'un adjectif dévalorisant "naïf" d'un côté et le terme connoté à valeur valorisante "fils" et l'avertissement cité finalement de l'autre côté. Est-ce un trait de la personnalité de Hillali ou un procédé cherchant à atténuer cette

accusation? La dissymétrie au niveau des relations interpersonnelles (familiarité/formalité) est remarquable à travers le maintien des mêmes termes d'adresse tout au long de l'interaction : mon fils/ Excellence.

1-c-Négociation interpersonnelle

Lors de l'interaction, " s'instaure entre les interactants un certain type de relation : de distance ou de familiarité, d'égalité ou de hiérarchie, de conflit ou de connivence"¹⁰ . Le processus de négociation est permis lorsque les interlocuteurs ne s'accordent pas sur la nature des relations souhaitées.

- **La relation horizontale distance/ familiarité**

Un exemple typique de ce genre de négociation est notable dans la conversation entre Teymour et le garçon de café. L'intervention initiale est soutenue par Teymour: E.27" qu'est-ce que c'est que ça?" p.16. S'agit-il d'un acte brutal et impoli? En effet, cette demande d'informations n'est accompagnée d'aucun procédé adoucisseur (substitutif ou accompagnateur). C. Kerbrat-Orecchioni souligne qu'il y a une panoplie riche d'adoucisseurs des actes menaçants pour la face : "les procédés substitutifs (remplacement de l'expression "menaçante" par un équivalent qui l'est moins), et les procédés accompagnateurs (qui mettent comme un bémol à l'énoncé menaçant) "¹¹. Elle classe sous la première catégorie : les tournures impersonnelles et passives, les désactualisateurs temporel et modal et les procédés rhétoriques comme la litote ou l'euphémisme; et sous la seconde : les énoncés préliminaires, les procédés réparateurs, les amadoueurs, les désarmeurs, les modalisateurs et les minimisateurs.¹² Cette vitesse de la requête d'informations sur le fiacre plein de filles "en toilettes pailletées et aux décolletés impudiques " va de pair avec l'état de stupéfaction éprouvé par Teymour à sa vue. Pourtant, cet acte pourrait-il être considéré comme une sorte d'agression du territoire: spatial, temporel ou cognitif du serveur ou au contraire fait-il partie de la tâche attribuée au garçon de café : être au service des clients, apte à répondre à leurs demandes ainsi qu'à leurs questions?

En fait, l'interrogation en tant qu'un appel d'information constitue " l'élément enchainant par excellence : la question, rite de passage de la parole, implique obligatoirement un changement d'interlocuteur".¹³ L'intervention réactive supportée par le garçon est : E.28 "D'où sors-tu, Excellence! Tu ne connais pas le bordel de Wataniya? C'est le plus chic de la ville." P.16. Cette réplique est vêtue d'un emballage rituel. Autrement dit, elle manifeste une certaine marque de politesse interactionnelle tel que le terme d'adresse "Excellence". Ce dernier nous renseigne sur un aspect relationnel entre les interactants : formalité et distance dans une technique commerciale de flatterie. Il est à noter que cette appellation figure dans les séquences d'ouverture et de clôture ou accompagnant des actes de sollicitude et de remerciements. Nous remarquons également l'inversion dans la question qui dénote un certain niveau de langue. Pourtant, la figuration du pronom d'adresse "tu" paraît étonnante à un lecteur français. On s'attend à un vouvoiement. Le recours au "tu" dénote-t-il un certain rapprochement ? Montre-t-il une forte volonté de mener l'autre à avoir accès à son territoire privé? Rien d'étonnant pour un francophone d'origine arabe, surtout lorsque l'on compare cette construction à celle utilisée en langue arabe ((انت منين يا باشا)) et ses différentes variantes. En termes de rapprochement et de contact entre ces deux langues (française et arabe), cet étonnement se dissipe. Ensuite, Teymour enchaîne tout en optant pour une formule purement polie et plus précisément un procédé réparateur "excuse-moi, accompagnée d'une justification : E.29 "j'ai été longtemps en voyage". 16. Pourtant, le pronom "tu" persiste. L'enchaînement du garçon correspond aux attentes de Teymour puisqu'il lui donne les informations nécessaires sur ce fiacre : E. 30 " elle loue un fiacre et la promène dans toute la ville en compagnie des anciennes comme cela les clients éventuels peuvent déjà apprécier la marchandise. On appelle ça de la publicité " p.p.16-17. Teymour ne trouve que le remerciement, signe de gratitude vis-à-vis des informations acquises. En d'autres termes, le "merci" " fonctionne comme une rémunération symbolique, qui vient payer de retour cette sorte de cadeau que constitue pour [Teymour] la fourniture de cette information utile, et rétablir l'équilibre rituel entre les interactants"¹⁴. Le remerciement pourrait d'une certaine manière assurer le rôle d'une intervention évaluative, à la suite de la paire adjacente (l'enchaînement question-réponse). Il ne s'agit pas évidemment d'évaluation au sens propre du

terme mais il " désigne le troisième terme (facultatif), d'un échange simple par lequel le locuteur clôt l'échange en signifiant qu'il prend acte de l'intervention réactive"¹⁵. A ce remerciement, le garçon réagit par le biais d'une formule (l'offre d'un service) qui vient clore l'échange : E.31 " A ton service, Excellence" p. 17. Cet acte est à la fois directif (puisque le garçon essaie d'agir sur le client en lui suggérant un service : E.32 "crois-moi, tu ne vas pas t'embêter"p.17) et facultatif (ce directif est construit dans l'intérêt de Teymour. Alors, le bénéfice de ce dernier se manifeste à travers le choix du verbe "s'embêter" à la forme négative. Il se trouve donc, selon le principe d'optionnalité, libre d'accepter ou de rejeter cette proposition).

Ainsi, le dialogue se schématise :

-T: construction impolie / -G: construction polie

-T: réparation de la situation initiale /-T: maintien de la même attitude de politesse

G: réaction en vertu des normes de la politesse

Alors, le bilan total de cette conversation s'oriente vers une politesse interactionnelle, ceci grâce à la teneur euphorique du remerciement. Celui-ci garantit l'accord et l'entente entre les deux partenaires de l'échange à propos de règles de politesse. C'est le serveur qui se présente en tant que le maître de la situation dans la mesure où c'est lui qui possède l'information et c'est lui qui réussit à imposer la formule dite polie de l'interaction au client. Le client, Teymour, ne fait que s'y rallier. En général, cette situation devrait être marquée par une relation hiérarchique: serveur/client ou plutôt inférieur/supérieur. Pourtant, cette relation est inversée grâce au jeu d'expertise qu'assure le serveur. Ainsi, y a-t-il un "renversement de la hiérarchie"¹⁶ du destinataire, un décalage entre le destinataire censé être réel et celui qui figure dans cette scène négociative.

• Relation verticale

C'est la relation de hiérarchie, de pouvoir et de domination. En effet, la relation d'amitié est censée être non-hiérarchique. Pourtant, dans celle de Teymour et Medhat quelques marques de dominance sont notables.

a- Le schéma de négociation

Il s'articule autour de quatre étapes :

1-première étape : étape préparatoire :

- ❖ *l'accueil froid de Medhat vis-à-vis de son ami qu'il n'a pas vu depuis 6 ans : E.33 " comme s'il n'était jamais parti à l'étranger, sans même s'inquiéter de sa santé" p.31, E.34" sans se tourner vers son compagnon "p. 32
- ❖ *négligence voulue de son séjour à l'étranger; cette attitude paraît un peu humiliant pour Teymour;
- ❖ les retrouvailles se transforment en une simple course non-justifiée;
- ❖ *la soumission complète et irréductible de Teymour;
- ❖ *Medhat agit en maître de la situation

Teymour n'est pas content mais il ne le déclare pas ouvertement. Ce signe de mécontentement et de rejet est considéré par Medhat comme un bruit dans le fil de l'interaction, un trouble corrélatif de ce type de relation humaine.

2- deuxième étape: domination à tous les niveaux

En effet, la première question posée par Teymour : E.35"où m'emmènes-tu comme ça?" p.31 est la première intervention réactive vis-à-vis d'une domination, dite corporelle : s'emparer de son bras et entrainer complètement. Celle-ci constitue une situation potentiellement négociatrice. Le syntagme "comme ça" dénote un état d'insatisfaction ressenti par Teymour. Cependant, Medhat enchaîne sur la demande d'informations sans véhiculer aucune précision comme si l'ambiguïté garantissait sa domination : E.36" tu verras (...) il faut nous presser, nous allons être en retard" p. 31. Ce qu'il énonce ne correspond pas aux attentes de Teymour. Ce n'est pas l'enchaînement préféré puisqu'il ne fournit pas l'information souhaitée. Ce type de suspense est dû au fait qu'il veut sauvegarder la même position dominante tout en possédant l'information envisagée et conférant à son ami un sentiment d'attente angoissée. Alors, Medhat réagit

comme s'il y avait une sorte de "suppression unilatérale de l'altérité ou d' " un énoncé qui se veut sans réplique."¹⁷ Mais, le choix du pronom " nous" vise-t-il à atténuer cet effet de dominance et à manifester un effet de partage et de communion?

3-Troisième étape: tentatives de se libérer

Teymour devient de plus en plus courageux, s'arrête et se libère même au niveau de la posture : E.37" dégager son bras de l'étreinte de Medhat" p.33. Face à cette sorte de "révolte", Medhat commence à peu près à modifier son attitude : de la négligence et l'inattention, on assiste à l'attention et l'insistance, seulement au niveau de la position corporelle. Alors, cette modification n'est que feinte dans la mesure où ce qu'il réplique est de la pure dominance, un peu semblable à la parole destinée à un bébé dans telle situation : E.38 " qu'est-ce qu'il y a ? Allons, avance. Nous sommes en retard" p.33. Cette technique vise à récupérer la position qu'il estime, pour un moment, menacée. Certes, l'impératif vient affirmer cette volonté de domination. Pourtant, certains éléments cherchent à atténuer ce pouvoir : l'usage de "nous", et la justification avancée par Medhat (être en retard). Cependant, celle-ci ne se tient pas puisqu'elle demeure encore ambiguë. C'est ainsi que Teymour essaie de déchiffrer la cause de cette pression, de cette hâte E.39 "en retard de quoi?"p.33, mais, il ne réussit pas parce que Medhat maintient toujours la même attitude, celle du suspense pour garantir son dépendance mais celle-ci prend plus d'ampleur et se trouve beaucoup plus grossière comme s'il voulait le rabaisser : E.40" **tu verras. Je n'ai pas le temps de t'expliquer. Il s'agit d'une grosse affaire"**p.33. Cet énoncé témoigne de la même attitude : traitement déprécié. Nous remarquons également le même pronom d'adresse et le même verbe conjugué au même temps.

4-Quatrième étape : quasi-résignation

Face à l'insistance de Teymour, Medhat ne fait qu'avancer une réponse brève sans aucun détail là-dessus, E.41"nous allons au café du Réveil" p. 33, tout en suggérant la fin de l'interaction : E.42 "c'est tout"p.33, comme s'il voulait dire: arrête de parler, tu n'as pas donc le droit de poser d'autres questions. C'est pourquoi Teymour se résigne et se rallie de nouveau à Medhat en affichant un geste d'accord, le hochement de la tête. Medhat réussit donc à acquiescer et sauvegarder

une position haute, c'est ainsi qu'il parvient à imposer son "script" à l'échange.

Nous notons que certaines relations de domination s'établissent dans une interaction, en principe, non hiérarchique, c'est-à-dire qu'elle ne suggère pas essentiellement une relation de dominance explicite. Dans ce contexte d'amitié, les participants sont censés avoir les mêmes droits et les mêmes obligations. Pourtant, cette communication engage des rôles dissymétriques. Medhat, se situe à un statut supérieur et s'acharne à le sauvegarder et l'imposer à son partenaire. Cette hiérarchie se concrétise à l'aide de divers éléments linguistiques et extralinguistiques et de l'habileté de pouvoir les manier. Le comportement de Teymour est graduel : se soumettre totalement-éprouver du mécontentement mais il ne le déclare pas-le déclarer sous forme de question - devenir de plus en plus courageux et finalement essayer vainement de se libérer.

La négociation surgit lorsque Teymour affiche un désaccord à l'égard de la manière de traitement élaborée par Medhat, de la nature de la relation souhaitée. Medhat essaie d'exercer sur Teymour une sorte de domination que Teymour, à certaines reprises, dénie. Cependant, la négociation de la relation soutenue ici, se fait à l'aide des moyens nuancés et moins polémiques et oscille entre "zoom avant" et "zoom arrière". Autrement dit, au cours de l'interaction, Teymour réalise un progrès tout en déclarant son rejet de cette domination, sollicitant plutôt un rapport de réciprocité et d'égalité mais à la fin il ne peut que se rallier à Medhat. Bref, divers éléments servent à établir ce type de relation verticale : le lien socio-affectif, la nature de la situation de communication et le rôle interactionnel assuré par les interactants. Le comportement adopté par Medhat tout au long de leur retrouvaille est identique. Mais la question qui s'impose ici est la suivante : toutes les marques qui ont été envisagées pourraient-elles être considérées comme des marqueurs nous informant sur un certain type de relation préexistante avant même cette rencontre ou simplement comme des opérateurs ayant pour finalité de reconstruire cette relation?

b- Intensifieurs et adoucisseurs

Dans l'énoncé mentionné plus haut (E.40), Medhat a recours à plusieurs intensifieurs servant à renforcer ses actes menaçants à l'égard de Teymour au lieu d'en atténuer l'effet. Ceux-ci ne font qu'aggraver son caractère dur. D'une part, l'association (tu+futur) dénote un ordre puisque Medhat se présente, ici, en tant que celui qui possède un certain pouvoir sur son ami, ce pouvoir résulte du savoir qu'il détient à propos de la suite de leur trajet. D'autre part, l'emploi de l'évaluatif axiologique "grosse" qui vise à accorder plus de poids à l'affaire souhaitée. Alors, "aggravateur et renforçateur"¹⁸ sont mis au service de l'emballage mystérieux de l'affaire.

A l'encontre de ces intensifieurs, Teymour opte pour des adoucisseurs E.43 "peux-tu me dire au moins où nous allons?" p.33. Dans un dernier espoir pour rétablir l'équilibre interpersonnel, nous notons l'usage :

- Premièrement, la formulation indirecte d'un acte de langage : le recours à la question indiscrete à la place d'un ordre explicite tel que "dis-moi". Par ce procédé, il cherche à éviter de porter atteinte à l'image de son ami (respect des normes de la politesse négative) ou de le provoquer (résultat de la peur qu'il éprouve à son égard). Certes, Teymour se donne la peine de prononcer une question indirecte alors qu'il pourrait faire l'affaire et à moindre coût parce que cette formule est moins brutale que l'expression directe d'un ordre. Ce dernier "semble moins coercitif lorsqu'il s'énonce sous les apparences d'une question"¹⁹;
- Deuxièmement, un procédé accompagnateur, en l'occurrence un minimisateur. Teymour essaie d'adoucir l'effet de la requête de renseignement en ayant recours au minimisateur "au moins". Celui-ci vise à réduire la tâche exigée de Medhat et par suite la menace exercée sur son image, même en apparence : "une minimisation symbolique de l'objet ou de l'action ainsi qualifiés, que l'on présente comme dotés d'une politesse toute subjective afin d'atténuer les effets potentiellement "menaçants" de l'énoncé dans lequel ils se trouvent enchâssés"²⁰

- Finalement, un procédé substitutif, et plus précisément le choix de "nous" à la place de "je" vient conférer un certain aspect de partage et d'alignement.

C- imposer son propre langage

En fait, "imposer ses mots c'est tenter d'ériger sa vision du monde en principe"²¹. D. Maingueneau formule que "tout locuteur, a priori, se trouve devant un très vaste répertoire de variétés linguistiques: diversité des langues, diversité à l'intérieur d'une langue"²². Nous remarquons que le langage de Medhat est très influencé par l'arabe, surtout le registre d'insulte. Aucune réaction n'y est instaurée. Pourquoi opte-t-il pour ce registre? Que représente pour lui le fait de préférer des insultes? Cette influence se manifeste sous différentes formes:

- Expression imagée sur le modèle arabe : à la vue de son ami, Imtaz, acteur qui retrouve sa ville natale après un scandale sur la scène durant une représentation, Medhat dit E.44" les filles tombent comme des mouches, rien qu'en le voyant" p.37;
- Insulte : E.45"ah! Si ce fils de putain avait été là!" p. 36, E.46 "comment vas-tu procéder avec ce fils de chien?" p. 135,
- Jurer : E.47" sur mon honneur" p. 39, cette affirmation solennelle est énoncée lorsque Medhat affirme que tout le monde est surveillé, suspect et qu'il y a des personnes qui disparaissent sans aucune trace.

Ce phénomène linguistique est encore notable dans l'échange entre Hillali, le chef de police et Rezk, simple informateur de police dont les aptitudes déductives ne sont pas certaines. La pratique linguistique est évidemment associée au statut socio-personnel ainsi que certains traits de personnalité. En effet, le rapport entre ces deux partenaires dépend d'une part des facteurs externes (âge, milieu socio-professionnel, la nature de la situation communicative, ...etc. d'autre part, les facteurs internes qui se manifestent tout au long de l'échange. D. Maingueneau souligne que " la parole dans un genre de discours

ne va pas de n'importe qui vers n'importe qui, mais d'un individu occupant un certain statut social vers un autre(...) A chacun de ces statuts sont attachés des droits et devoirs mais aussi des savoirs" ²³ Hillali ne réussit pas à tisser un rapport de paternité mais il établit plutôt un rapport professionnel supérieur / inférieur, d'où le fait qu'il impose non seulement ses savoirs mais également son langage sous différentes formes surtout les expressions imagées : E.48" ses entrailles se nouent devant l'incommensurable détresse de ce visage" p. 80, E.49" ce visage de souffrance l'effraya comme s'il venait de surprendre dans sa demeure la dépouille d'un mort torturé par ses soins dans un lointain passé" p. 80. Cette influence dominante, même au niveau langagier, souligne que dans n'importe quelle interaction, les interactants doivent prendre en considération à qui ils ont affaire afin de pouvoir en constituer une certaine image.

L'observation des comportements langagiers de différents personnages donne à voir que ce phénomène est lié aux rapports de force dans telle situation. Autrement dit, la personne qui jouit d'une certaine supériorité réussit à l'imposer à son inférieur. Alors, la relation de pouvoir se concrétise en facteurs linguistiques. Nous remarquons que Salma, séduite, déshonorée puis abandonnée par Chawki, trouve une sorte d'apaisement dans le fait d'imposer son langage à Samarai, jeune campagnard qui tombe amoureux d'elle dès le premier regard. Elle cherche même, si nous nous permettons de le dire, à rendre paradisiaque tout objet : E.50 " tous les loisirs du paradis ne pourraient pas le changer" p. 106. Associer n'importe quoi au terme "Paradis" confère un aspect solennel et euphorique à ce qui est énoncé. Pour décrire l'état de Samarai à la suite de l'éclat de rire de Salma, on énonce une phrase qui s'assimile à l'arabe au niveau de la construction et de la comparaison " ده ذي ما يكون لدغته حية" : E.51 " on eut dit qu'il venait d'être mordu par une bête venimeuse" p. 102. D'ailleurs, elle l'insulte, à plusieurs reprises, en ayant recours à la même formule : "fils de chien ".

2- Le malentendu, cas prototypique de négociation

Il est évident que le malentendu est basé sur la divergence d'interprétations, une erreur d'interprétations entre les deux interlocuteurs. Une différence distingue le malentendu du désaccord,

c'est que le premier est inconscient tandis que le second est explicite et conscient. En plus, la négociation dans le premier cas cherche à réactiver la prise de conscience de la divergence d'interprétations mais dans l'autre cas elle a pour finalité de permettre un terrain d'entente. Maintes raisons sont à l'origine de ce phénomène: défaut de clarté ou d'attention, déficit linguistique ou culturel, polysémie lexicale, identification impertinente des actes le langage, la mauvaise prononciation,...etc. Les malentendus influencent négativement le cours de l'interaction : "une forme de pathologie de la communication : ils font "bruit"(...) ils jettent le trouble dans l'interaction, et menacent sa survie tant qu'ils ne sont pas "réparés".²⁴ La pratique de la parole suppose "une dose minimale de malentendu, ou du moins, de flou et de flottement interprétatif".²⁵

2- a- Malentendu irrésolu

En fait, les comportements de Medhat - chuchoter aux oreilles de ses amis, parcourir la ville, s'arrêter pendant des heures sous une porte - sont considérés par la police comme E.52 " des manœuvres visant à l'écroulement du régime " p. 29. La police le prend pour un conspirateur. Medhat en est conscient mais il se trouve incapable de prouver le contraire. On soupçonne Medhat d'être à l'origine de la plupart des grèves des ouvriers de la raffinerie de sucre, seule industrie dans cette ville. Son mariage avec une fille d'un ouvrier vient s'ajouter à ces rumeurs.

Pourtant, tous ces faits et gestes ne sont que des manifestations de la fantaisie et la requête interminable de divertissement car Medhat E.53 "n'ayant aucune ambition d'ordre matériel, narguant l'argent et les honneurs, (...) s'était arrangé pour mener une existence à peu de frais, mais riche de loisirs"p.29. Les comportements de Medhat sont donc sous le signe de jouissances recherchées à tout prix mais Hillali se trouve toujours méfiant à son égard. Il croit fortement au complot que ces amis préparent contre le gouvernement et qu'ils sont responsables de toutes les disparitions de notables. C'est là sa préoccupation fondamentale. En d'autres termes, on pense qu'il s'adonne à des complots politiques. En réalité, ce sont des complots de séduction de deux jeunes filles appartenant à l'une des meilleures familles de la ville. La persistance de ce malentendu est évidente.

Plusieurs énoncés mettent le point sur l'erreur d'interprétations E.54 "prendre Medhat pour un agitateur politique capable d'assassiner les notables du régime, c'était une erreur si grossière qu'elle ressemblait à une farce" p. 40, E.55" le nécessaire complot que Medhat avait savamment monté dans cette ville pour sauvegarder ses plaisirs" p.41.

Ce malaise entre Medhat et la police demeure toujours larvé. Personne n'aspire à la résolution de ce malentendu. Medhat s'en montre satisfait tout en subissant le risque de mettre en péril son image et même sa vie. Il se limite à l'actualisation et la prise en compte de sa présence mais aucun effort n'est déployé afin de le réparer. Il trouve même un amusement à ne pas le régler E.56" eh bien, qu'il continue, je n'y vois aucun inconvénient. Que chacun s'amuse à sa façon." P.183. Le juge-t-il superflu? N'entrave-t-il pas le cours de sa vie? Estime-t-il que le traitement de malentendu, dans ce cas de l'affrontement police/citoyen ne pourrait pas être immédiat? L'irrésolution de ce malentendu pourrait - elle être l'effet d'une forte conception du plaisir consistant à jouir de la vie dans tout sens? En tout cas, Medhat produit un certain nombre d'actes et d'énoncés, régi par l'appétit d'aventures plaisantes et auxquels il attribue un certain sens tandis que les autorités les interprètent d'une manière divergente. C'est là la source du malentendu.

2-b- Malentendu à propos de la signification d'un signe

Un malentendu surgit lors de la rencontre entre Teymour et Felfel à cause de la négligence et la naïveté de cette dernière. Felfel n'arrive pas à bien interpréter le sens de "diplôme". Elle le prend pour un objet accordant des pouvoirs magiques, à savoir un "talisman" : E.57 " ce diplôme, c'est un talisman que tu portes sur toi pour te protéger ?" p. 86. Cependant, Teymour ne fait pas l'effort de corriger cette interprétation erronée. Ce comportement reflète probablement une forte volonté de ne pas la rabaisser. Eprouvant un fort et réel désir de ne pas la déprécier, celui-ci continue même à estimer apparemment ce qu'elle dit : E.58 " sois sans inquiétude. Il me protège même si je le laisse à la maison" p. 86. Alors, le schéma de ce malentendu est restreint. Ce dernier se limite à l'actualisation et ne passe pas à sa résolution comme si Teymour ne voulait pas entraver la communication avec Felfel ou mettre en péril la face de cette jeune

filles naïves. Qu'il juge superflu de le relever ou qu'il trouve un plaisir à ne pas le démarquer, ce malentendu est perçu seulement par Teymour et traité avec ménagement, et d'une manière invisible tout en manifestant une grande tolérance. Il veut également épargner une tâche fatigante parce que plus la divergence et la différence concernant l'ambiguïté lexicale sont énormes, plus la tâche est moins aisée. Le non-démarrage de l'activité réparatrice est dû au fait que l'interprétation de Felfel est plutôt concrète et en fonction des croyances superstitieuses. Cette attitude est donc une manifestation d'une grande tolérance à son égard.

L'interprétation ambiguë figure encore lorsque Rezk qualifie l'attitude persistante de Hillali à soutenir fermement l'idée de complot combiné par Medhat, Imtaz et Teymour. Cette ambiguïté est due à l'usage du terme "drogue": E.59 "- je crois que vous êtes sa drogue" "- que veux -tu dire?" Medhat se trouve incapable de déchiffrer et décoder ce signe. Ce dernier est différemment interprété par les deux interlocuteurs. Pourtant, cette ambiguïté est levée grâce à l'explication fournie par Rezk sur la carrière de Hillali : occuper un poste important dans la capitale, puis être nommé dans une petite ville est considéré comme une déchéance. C'est ainsi qu'il essaie de compenser cet état de déclin la par la recherche des criminels raffinés afin de garantir la mise à l'épreuve de ses talents. C'est là que s'éclaircit le sens de ce terme : un médicament pris pour faire oublier un présent amer. Ceci va de pair avec ce que C. Kerbrat - Orcchioni affirme "il est unanimement admis par les participants à un échange verbal que c'est le locuteur qui détient la vérité de "ce qu'il a voulu dire" dans son propre énoncé" ²⁶ Alors, cette ambiguïté est relevée et traitée afin de ne pas entraver la communication. Il s'agit évidemment d'un traitement immédiat suivant plutôt un schéma minimal de la réparation et de la résolution du malentendu : l'actualiser et le signaler, début de l'étape réparatrice, puis se rallier au sens avancé pour le résoudre par le premier locuteur, Rezk.

Il est à signaler que le traitement du malentendu ralentit et même interrompt provisoirement le cours de l'interaction. En d'autres termes, les tentatives visant à relever explicitement le malentendu touchent de près le fil et le progrès de la communication. Ainsi, il est préférable de se contenter d'un traitement léger, en douceur.

3-Quasi – négociation ou affrontement évité

Au café, Teymour rencontre un homme qui a l'apparence d'un paysan. Celui-ci se met à faire l'éloge de la ville natale de Teymour : E.60 "quelle chance tu as!(...) permets-moi de t'envier (...) quelle belle ville!" p.21. Face à ce compliment, Teymour se trouve dans une double contrainte soit il continue dans la même direction en formulant un éloge de sa ville et qui sera considéré ici comme un mensonge, soit il en formule une critique tout en puisant ou non dans un répertoire d'adoucisateurs. Pourtant, il décide d'éviter ces deux comportements en ayant recours au silence. Celui-ci cherche à compenser cette technique d'évitement au travers d'un élément non-verbal, à savoir le hochement de la tête accompagné d'un air douloureux et tragique. Le paysan se contente de ce muet assentiment quant à l'évaluation de cette ville et quitte le café. L'interaction se clôt sur une précaution rituelle de salutation.

4- Négociation à propos d'un précepte

L'exemple typique de ce genre de négociation se lit clairement dans la conversation entre Teymour et son ami Imtaz. Teymour rend visite à son ami qui souffre d'une déficience de vue, refusant cependant de porter des lunettes pour ne pas décevoir les admiratrices. Teymour vient chercher des renseignements sur la disparition d'un homme villageois qu'il a déjà rencontré au café du Réveil. La conversation se focalise sur divers topiques : le mystère de la disparition, son faux diplôme, le refus d'un poste dans la raffinerie du sucre et le plaisir de leurs retrouvailles. A peu près vers la fin de leur communication Imtaz énonce un précepte : E.61 " la vie est **partout la même** " p.53. Cette vérité est rejetée par Teymour E.62 "comment peux-tu dire cela, Imtaz, mon frère! Tu as vécu dans la capitale, tu sais bien que c'est tout à fait différent" p.54. Cependant, Imtaz maintient la même proposition, d'où la répétition du même adverbe "partout" et du même pronom indéfini "la même ". En fait, la répétition "sert principalement à amplifier soit en marquant l'insistance (...) ou la certitude d'une proposition"²⁷ . Il se met également à la justifier tout en exigeant certaines attitudes de la part de Teymour, surtout la nécessité d'avoir un esprit critique : E.63 "aucune différence, car il trouve partout un aliment à sa joie (...) tant que tu vis parmi les

hommes, ils t'offrirent toujours le spectacle de leurs appétits sordides et de leurs sottises. C'est une éternelle comédie(...) Et elle est **partout la même**" p. 54.

Teymour garde toujours la même attitude et affirme encore avec constance et fermeté le contraire tout en ayant recours à la forme négative et la conjonction de coordination introduisant l'opposition "mais". En effet, le connecteur contre-argumentatif "mais" "[permet] au dialogue de se déployer en opposant un discours à un autre discours. La réfutation des arguments de l'autre passe par "mais". "28 A part la réfutation, ce "mais" pourrait avoir une autre valeur, à savoir celle d'énonciation puisqu'il assure encore ici le rôle d'un "moyen de s'emparer de la parole, un agrippage du discours(...) il positionne le locuteur par rapport à l'ensemble de la situation"²⁹. Il insiste également à employer ou plutôt réemployer le terme "différence": E.64 "mais la vie des hommes n'est pas partout la même. Et c'est en cela que tient toute la différence pour moi" p. 54

Imtaz assure de même le maintien de son point de vue mais cette fois, il parle plutôt sur un ton beaucoup plus sévère. Il s'acharne à mettre le point sur la fausse interprétation de Teymour parce que, selon lui, celle-ci est basée sur l'apparence, dépourvue de tout aspect réel. Il lui demande ainsi de ne pas se contenter d'une vision superficielle et d'en avoir une beaucoup plus approfondie. En plus, Imtaz lui demande d'avoir de la patience et de l'amour. Cependant, Teymour ne répond pas à sa demande E.65 "tu m'en demandes trop" p. 54. Eprouvant de l'ennui et du découragement, Teymour déclare une nouvelle décision, c'est de se retirer complètement en pleine campagne. Imtaz la réfute tout en prouvant sa fausseté et lui reproche le fait de ne pas résister : E.66 "il ne faut jamais se couper de l'humanité (...) je t'aime trop pour te laisser succomber à cette faiblesse" p.54. Nous trouvons que le discours, ici, se dirige vers un discours didactique, à allures prescriptives.

Enfin, cet échange affichant une certaine divergence de points de vue se termine sur une note euphorique à savoir l'offre de la montre de son père à Teymour. Face à ce geste d'amitié, Teymour le remercie en mettant l'accent sur le bilan de cette visite. Il cherche donc à fournir en compensation un autre cadeau. Mais, il s'agit plutôt d'un cadeau

verbal. Cet acte de remerciement assure la sauvegarde de la face des deux partenaires de l'échange. Celui-ci ne désigne pas le ralliement de Teymour au point de vue d'Imtaz mais il manifeste plutôt sa reconnaissance à l'intérêt porté à son égard : E.67 "je sais que tu essaies de m'aider et je te remercie de ta sollicitude" p. 55. Imtaz profère un compliment. Cet acte souligne qu'il a bien apprécié le remerciement. En d'autres termes, il produit un acte valorisant à son partenaire comme s'il voulait lui dire "je te veux du bien pour toujours": E.68 "ma sollicitude(...) est à la mesure de l'amitié que je te porte. Sache que désormais tu fais partie du potentiel d'amour et de joie qui régit notre existence dans cette ville"p.55. Teymour se sent gâté de ce compliment.

Nous assistons dans cette scène à un non-aboutissement pacifique des négociations. Chacun garde obstinément sa proposition de départ. Aucun signe de ralliement du proposant au contre-proposant n'est noté tout au long de leur échange. D'ailleurs, deux remarques y attirent notre attention. Premièrement, la négociation apparaît d'une manière imprévisible au cours de l'interaction. Deuxièmement, la poursuite de l'échange se réalise, surtout au niveau des actes valorisants(le remerciement et le compliment), bien que les partenaires n'arrivent pas à résorber le différend ni à permettre un terrain d'entente à propos de leur conception de la vie. Alors, il y a une sorte de coexistence de deux points de vue et aucune orientation vers un accord ne se produit. L'activité négociative réussit même à donner lieu à d'autres activités langagières. Cependant, vers la fin du roman, Teymour ne fait que répéter presque les mêmes mots d'Imtaz à Felfel, la jeune saltimbanque: E.69 "crois-moi qu'ailleurs[les gens] ne soient pas aussi laids. Ce sont **les mêmes partout**(...) c'est la pure vérité" p. 128. Alors, le ralliement à la vérité énoncée par Imtaz est reporté pour plus tard, après un certain nombre de rencontres et d'expériences.

En gros, la conversation, en se développant, met progressivement en place la propre conception de vie d'Imtaz et le déploiement discursif tente de convaincre Teymour. Imtaz endosse implicitement le rôle de père et confère à son ami celui du fils. L'échange d'informations sur la santé et la situation actuelle est

considéré comme une entrée du jeu et sert à valider la scène puisqu'il suppose un certain cadre d'entente dû à l'atmosphère d'amitié.

5-Négociations feintes

Présenter une proposition et /ou une contre-proposition ne vise pas toujours à parvenir à un terrain d'accord entre les interactants. Il cherche parfois à affecter autrui, à simuler un sentiment irréel, comme c'est le cas de l'échange instauré entre Imtaz et Chawki, réputé par sa richesse, avarice et insolence, pourtant, il E.70 "n'était prodigue que lorsqu'il s'agissait de ses plaisirs charnels pour lesquels il n'hésitait pas à dilapider des sommes folles" p.57. A propos du mystère de la disparition de certains notables, Imtaz élabore une manœuvre. Cette dernière a pour finalité d'ébranler Chawki et de lui faire peur. Ce groupe d'amis le prend pour la personne la plus drôle, la plus comique de la ville. Ils le ridiculisent toujours. Ces ruses malicieuses ne visent qu'à les amuser puisque cette bande cherche le plaisir à tout prix. La jouissance constitue leur mot d'ordre. C'est ainsi que la récurrence du terme plaisir et ses variantes est remarquable. Elle régit tout le roman.

Le terme	Le taux de fréquence
Plaisir(s)	12 fois
(ré) jouir / (ré) jouissance	16 fois
S'amuser/amusement	7 fois
Termes et expressions suggérant le sens du plaisir (joie/euphorie/divertissement)	25 fois

La négociation surgit à cause du degré d'importance accordée à la mystérieuse disparition des notables. Tout d'abord, Chawki ne se sent pas concerné, le sujet ne l'intéresse pas, c'est plutôt la réjouissance qui le touche de près : E.71 "nous sommes ici pour nous réjouir entre amis. Que nous importe ces disparitions? Parlons plutôt de notre affaire" p.59. En effet, Imtaz, connu de son pouvoir sur les femmes, a déjà promis à Chawki de préparer une rencontre avec une charmante écolière. Le héros de cette manœuvre poursuit sur le mystère des disparitions en faisant semblant d'ignorer l'affaire dont il est question: E.72 " cela nous importe au plus haut point"59. Ses arguments sont focalisés sur le fait d'être suspect auprès de la police. En plus, dans ce contexte, il ne lui manque pas d'appuyer ce qui est dit

en se servant des énoncés à valeur générique : E.73 "la police ne pourrait pas accomplir sa besogne s'il n'y avait pas de suspects " p.60. Mais Chawki ne se sent pas, d'abord, gêné. Puis, Imtaz réussit à l'ébranler et à le troubler lorsqu'il énonce : E.74 "nous serons bien embêtés le jour où tu viendras à disparaître " p. 61. A partir de ce moment-là, son partenaire est saisi par cette menace et commence à être pris de panique et il ne parvient pas à le croire. Le vainqueur ne cesse pas de l'affirmer tout en lui conseillant, afin de bien ménager le jeu, d'être prudent et d'enlever les bagues qu'il a aux doigts. Ainsi, la victime finit par être emportée par l'affaire et se met à réagir, annonçant implicitement son alignement sur le danger prévisible.

Bien que Chawki se sente violemment troublé et angoissé, pour un moment, à cause de l'extrême terreur parsemée par Imtaz, le fait de couper un doigt ou plusieurs à la victime, il décide de ne pas afficher ses sentiments et de reprendre la situation initiale tout en mettant en avant la proposition suivante : E.75 "quelle affreuse plaisanterie " p.62, sur laquelle Imtaz enchaîne pour affirmer le contraire : il s'agit d'une affaire très grave et ce n'est point une simple plaisanterie. Chawki, coincé, décide de mettre fin à cette frayeur répugnante en ouvrant la conversation sur d'autres thèmes, en l'occurrence le séjour de Teymour à l'étranger. Alors, la cynique manœuvre d'envoûtement planifiée par Imtaz n'a pas tout à fait réussie puisque son partenaire se trouve à la fin libéré de cet état de terreur. Dans ce contexte, cette bande d'amis joue en comédie, à la manière d'un personnage de théâtre, cette histoire. Cette farce avance une proposition et réussit à attirer et à saisir l'autre pôle de l'interaction, dans l'unique but d'entretenir la dérision. Chawki prend cette histoire pour une sorte de blague mais Imtaz s'obstine à mettre en évidence son aspect sérieux.

6-Négociations autour de multiples actes de langages³⁰

En fait, le rapport entre l'analyse conversationnelle et les actes de langage est très étroit. Certains prennent la combinaison de ces actes pour les constitutives fondamentales de tout échange : "la conversation y est envisagée comme une suite d'actes illocutoires, les uns dits subordonnés aux autres, dits directeurs"³¹. D'ailleurs, l'acte de langage "reste pertinent en tant qu'atome conversationnel"³². Il est à

noter que les actes dont il est question sont appréhendés dans leur fonction illocutoire et la dimension d'accomplissement qu'ils suggèrent sans négliger l'effet perlocutoire. La négociation se polarise sur deux actes: l'offre et l'ordre. Le locuteur y "tente de faire en sorte que son interlocuteur ajuste le monde aux mots, avec une certaine position d'autorité en lui laissant la possibilité de refuser, si l'interlocuteur est dans la capacité de le faire et si le locuteur désire que ce dernier le fasse"³³.

6-a-L'offre

En général, l'offre relève de la politesse positive, un acte valorisant témoignant de la générosité de l'offreur. Cet acte bienfaisant peut être opéré de diverses manières: d'une manière adoucie (minimiser l'action d'imposer: l'émetteur ne veut pas forcer le destinataire et fait plutôt valoir le principe d'optionnalité); brutale (à travers l'impératif), intensifiée (maximiser l'objet offert). Nous constatons que c'est en fonction de la relation interpersonnelle entre les partenaires de l'acte d'interaction que se fixe la séquence de l'offre. Dans la terrasse du café, après la présentation Rezk/Teymour, Medhat offre à Rezk de prendre un café : E.76 "prends donc un café avec nous(...) je suis heureux de te voir" p. 40. L'acceptation de l'offre et sa réalisation verbale ou non-verbale constitue la réaction positive. Or, ce n'est pas le cas pour Rezk. Ce dernier opte premièrement pour la réaction négative, le refus, E.77 "**je suis vraiment navré** (...) Mais, il m'est impossible de rester. **Il faut** que je m'en aille. Excuse-moi" p.40. Nous remarquons que le refus se fait d'une façon adoucie afin de rendre léger le poids d'un acte menaçant pour la face du destinataire comme s'il ne voulait pas blesser l'offrant d'où la figuration de maints adoucisseurs : le procédé réparateur, surgit grâce à la formule d'excuse, accompagnée d'une justification (la nécessité de partir). Il est à noter que celle-ci est accentuée par la modalité déontique ("il faut").

Malgré ces procédés réparateurs, Medhat prend ce refus pour un signe d'antagonisme. Cette excuse est donc réfutée par Medhat : E.78 "pourquoi ne nous aimes –tu pas, Rezk, mon frère?" p. 40. C'est pourquoi il se met à répéter la même tâche, l'offre, en jouant sur la sphère d'amitié et de familiarité. Ce sentiment se manifeste à l'aide du verbe valorisant "aimer" et le terme connoté "frère". Il sollicite donc

un certain rapprochement. En d'autres termes, il veut affirmer que l'acceptation de l'offre est co-occurrence avec le sentiment de l'amour et de la fraternité censé les associer. Rezk se trouve insatisfait de cette interprétation et du fait de le considérer comme "un ennemi", il réplique : E.79 " ma parole, tu te trompes. Je vous aime tous, peux-tu m'en croire" p.41. Celui-ci prend la défense tout en déniait toute suspicion, toute méfiance à son égard. Cette défense s'élabore par divers outils : l'action de jurer "ma parole" tout en ayant une telle position du corps "la main à son cœur", l'emploi du même verbe que Medhat "aimer" et l'usage du pronom indéfini "tous" qui n'exclut personne.

Ainsi, Medhat exige une preuve de cet amour : E.80 "alors, assieds-toi avec nous, juste le temps de boire un café. Fais-moi ce plaisir" p.41. Cet énoncé donne à voir qu'il cherche toujours à montrer sa bonne volonté et la sincérité de l'offre. Celui-ci insiste à la réalisation de son offre mais cette fois, il a recours à certaine forme de nuance de l'offre. D'un côté, le minimisateur "juste" visant à réduire le sacrifice, surtout au niveau temporel, que Rezk fait s'il accepte l'offre. En effet, cet élément ne possède pas une valeur dimensionnelle mais plutôt une valeur rituelle en tant qu'adoucesseur, c'est pour l'encourager à accepter l'invitation et à prendre le café tout en le rassurant. Alors, son fonctionnement "peut s'inscrire dans des stratégies argumentatives qui varient selon le rôle assumé par le locuteur dans ces interactions à caractère foncièrement dissymétrique"³⁴. D'ailleurs, ce choix est doté d'une certaine valeur affective, suggérant des traits attendrissants et aimables comme si Medhat voulait répandre une ambiance de convivialité, de légèreté et de simplicité. Il s'agit à la fois de minimisateur et d'euphorisateur. De l'autre côté, l'amadoueur "fais-moi ce plaisir" ayant pour objectif de compenser et d'apaiser l'amertume que Rezk subit lorsqu'il se trouve obligé à l'accepter par ce type de flatterie. Alors, l'offrant opte pour certaines formules, fréquentes dans tel contexte, ayant pour finalité d'"atténuer l'impact interpersonnel et restreindre le mode d'accomplissement du but directif"³⁵

Face au ton passionnel et à l'adresse et l'insistance de l'offre, l'invité ne peut que se résigner. Nous parvenons ainsi à dire qu'il est question d'un long épisode d'offre, d'un échange étendu et non pas

d'une seule paire adjacente (offre et réponse à cette offre) et que Medhat, grâce à une certaine habileté, finit par l'emporter, annonçant ainsi la fin de l'échange par le biais d'un régulateur : "voilà". Ce dernier peut également être chargé d'une valeur affective, à savoir la victoire de remporter la négociation. Il est à signaler que ces deux interactants se réconcilient entièrement à la fin du roman où nous assistons à une entente complète entre une personne suspectée par la police et un indicateur de police après la déclaration de la démission de ce dernier : E.81 "je vais démissionner. Rien ne nous empêchera de nous voir désormais. Il n'y aura plus aucune méfiance entre nous" p. 187. C'est ainsi que s'établit pour toujours un accord sur la conception de la vie qui va à l'encontre de l'interprétation erronée du chef de police.

L'acte d'offre incitant une certaine controverse, de la part de Medhat, surgit encore mais cette fois c'est à l'adresse de Boula, jeune écolière qui vient assister à une soirée "d'origine clandestine" chez Salma en compagnie de Teymour, gaie par l'atmosphère de ce type de fête, elle prononce : E. 82 "ce que je regrette c'est que mon honorable père ne soit pas là pour me voir" p. 98. Medhat lance une proposition assez brutale : E.83 "tu veux que j'aille le chercher?" p. 98. Face à cette offre si grossière, Boula se trouve coincée et étonnée. Elle l'accuse tout d'abord d'être incapable de le faire : E.84 "serais-tu capable de faire ça"p.98. Le recours au conditionnel vient accentuer l'hypothèse quant à l'accomplissement de cette suggestion. Celle-ci va même jusqu'à lancer un défi testant sa crédibilité. Pourtant, Medhat ne cesse pas d'affirmer avec une insistance atroce son offre. Puis, nous assistons à une sorte d'avertissement hétéroinitié par Salma qui veut faire renoncer Boula à son défi et lui conseille d'être beaucoup plus méfiante à son égard. Finalement, Boula se sent ainsi touchée et abandonne involontairement son défi et n'a qu'à se soumettre à ces "gens extraordinaires" : E.85 "vous êtes des gens extraordinaires(...) je n'aurais jamais cru qu'il put exister dans cette ville des gens tels que vous." p. 98

Alors, l'offre, acte de sollicitude envers autrui, pourrait en même temps exercer une certaine contrainte sur le récepteur. Ainsi, constitue-t-elle un acte menaçant pour son image de soi. L'intérêt porté à la dimension rituelle n'est que feint. Medhat, ce caractère

anarchiste, tourne tout en dérision, surtout les exigences de la politesse rituelle.

6-b-L'ordre

Il est évident que le poids d'un acte menaçant pour la face, l'ordre dans ce cas-là, dépend de la nature du dommage porté envers l'autre, de la nature même de l'acte communicatif dans lequel les interlocuteurs se trouvent engagés, de l'intention de la production d'un tel acte(un fait exprès ou dû à l'inattention et l'étourderie) et de la relation interpersonnelle, notamment les facteurs de distance et de pouvoir). Vu sa complexité par rapport au système de faces, cet acte affiche une grande variété de formulations. Cependant, nous constatons qu'Imtaz a recours à l'ordre direct "va" qui constitue certainement un acte menaçant pour son interlocuteur Ziza : E.86" va nous faire ta danse du ventre; tu me l'as promis" p. 111. Il cherche donc à agir directement sur elle. Pourtant, l'acte accompli semble moins coercitif grâce à certains éléments:

- Jouer sur l'atout d'une promesse antérieure et l'obligation morale de la tenir;
- Signaler la nécessité de l'acte exigé pour tout le groupe, le choix du pronom "nous" à valeur collective vient la renforcer, comme si la danse était une exigence primordiale pour l'ensemble des assistants.

L'enchaînement de Ziza marque à plusieurs reprises son hésitation et son refus provisoire E.87 "tu crois vraiment " p. 111 et E.88 "tu ne veux pas que je fasse ça une autre fois"p.111. Elle cherche à justifier son attitude E.89 "j'ai trop bu, je me sens mal " p.111. Cependant, Imtaz insiste et commence à parler intentionnellement sur un ton beaucoup plus sévère, austère et blessant en exprimant proprement l'impératif, ceci afin d'agir immédiatement sur elle : E.90" je t'ordonne de le faire tout de suite" p.111. Ainsi, Ziza n'a qu'à accepter cette affaire pénible, le projet de danse, sans protester. Elle le sollicite même de ne pas se fâcher.

La conclusion

Plusieurs éléments s'interprètent comme une manifestation d'embarras. On y assiste toujours à deux pôles. Concernant la bande d'amis et Hilalli, l'un vante et recommande sans réserve et avec insistance le plaisir et l'amusement, l'autre est obnubilé par le complot. La plupart du temps, entre le couple question-réponse s'enchaînent des répliques ayant pour tâche de nous renseigner sur la relation interpersonnelle soit verticale, soit horizontale instaurée entre les partenaires de l'échange. L'aspect contraignant, soit langagier, soit comportemental, se manifeste clairement dans les séquences interrogatives, une question implique généralement une réponse, c'est donc assigner un rôle bien précis. C'est là que se dessinent certains rapports de force ou de dominant à dominé. Ceux –ci trouvent également leur place dans les énoncés à valeur impérative où l'énonciateur se montre comme étant un détenteur d'un savoir et donc d'un pouvoir.

L'analyse des négociations conversationnelles tout au long de cette œuvre donne plutôt à voir trois types : une négociation dialectique supposant un rapport d'égalité entre les partenaires de l'échange, une négociation didactique impliquant notamment un rapport d'inégalité et finalement une négociation polémique illustrant évidemment les controverses. Dans *Le complot Saltimbanque*, la conversation permet d'établir diverses relations entre partenaires, de se positionner les uns par rapport aux autres, de rattacher leur contribution au déjà – dit, d'explicitier leur attitude conversationnelle ou plutôt négociative : accord immédiat, opposition puis accord final ou opposition non réglée, de poser et de négocier le sens des mots, de souligner l'intensité ou la difficulté d'une séparation ou d'une rencontre par des formules de politesse ritualisées. Une panoplie d'outils verbaux sert à instaurer diverses formes de négociations : les termes et les pronoms d'adresse confirmant une relation préexistante ou construite, marquant une interaction symétrique ou dissymétrique, imposant des moyens subtils ou polémiques pour les régler; les temps verbaux tel que le futur qui exclut toute éventualité d'échec, et produit un certain effet de pouvoir.

Nous parvenons à dire que les partenaires, dans la plupart des cas, désirent la poursuite de l'échange sur un mode harmonieux, c'est pourquoi ils optent pour diverses procédures afin de réussir à résorber le désaccord soit réel, soit feint. Il est à noter que les mécanismes opérés par eux sont mutuels. Très souvent, à part, les personnes impliquées dans l'affaire, nous assistons à un tiers jouant le rôle de médiateur comme c'est le cas de Rezk, chargé de résoudre le conflit entre le chef de police et la bande d'amis grâce à son métier d'indicateur de police. La négociation persiste en raison d'une forte volonté (réelle ou feinte) de rétablir l'accord et récupérer la paix. Le désaccord initial concerne divers domaines : thème traité, signification d'un signe, opinion exprimée. D'ailleurs, la longueur de l'épisode négociatif dépend d'un cas à l'autre en fonction de l'identité des négociateurs, de leur relation interpersonnelle et des remaniements entrepris au cours de l'échange. Les négociations conversationnelles s'opèrent sur deux voies : l'une est explicite et verbale, utilisant des énoncés métacommunicatifs tels que "tu te trompes", "qu'est-ce que tu veux dire par ça?", et leurs différentes variantes. Ces formules visent seulement à manifester le désaccord; l'autre voie est plutôt non-verbale comme le hochement de tête, signe de satisfaction et d'accord. La plupart du temps, nous assistons à l'aboutissement des négociations et à un rapprochement mutuel, sauf dans le cas de la police et le groupe d'amis. Pourtant, le degré du terrain d'entente varie encore : acceptation de son plein gré de s'aligner sur la proposition initiale, faire semblant de s'y accorder ou être forcé de s'y rallier. Certains facteurs contextuels pèsent sur le type de ce terrain et la planification de la séquence négociative.

Quant aux négociations entamées à propos de l'offre et de l'ordre, elles sont modulées en fonction des intérêts et des désirs réels ou apparents des participants et de la nature même de l'acte langagier en tant qu'acte menaçant ou valorisant pour leur face. Le degré de sincérité de l'acte de l'offre et de la réaction qu'il enchaîne nous informe sur la relation interpersonnelle entre partenaires au fil de l'interaction. L'analyse des répliques enchaînées témoigne de maintes formes d'embarras et/ou d'incrédibilité régies par la gestion de ce type de relation. Pourtant, il est à signaler que dans ces séquences négociatives, les précautions rituelles et le jeu sur les sentiments d'amitié ou de paternité sont revendiqués lors de l'échange. Leur

examen atteste également du recours à des formulations indirectes. Très souvent, l'acte principal d'offre ou d'ordre implique des actes subordonnés, classés sur une échelle en fonction de leur degré de politesse, contribuant à la résolution des négociations (réelles ou feintes, imposées ou suggérées). Les comportements non-verbaux viennent s'ajouter à ces séquences. D'ailleurs, le facteur temporel et l'usage des appellatifs affectifs ou non influent sur la volonté de mettre un terme à ces négociations et de ramener l'échange à son bout.

En gros, les négociations se focalisent sur une norme susceptible d'être différente variée d'une personne à l'autre. Autrement dit, ce qui est normal et convenable pour l'un ne l'est pas pour l'autre. Les maints différends mis en scène au cours des conversations entraînent diverses formes de négociations dues à une différence d'appréciations, d'intérêts et d'objectifs. Cependant, elles sont indissociables des normes de politesse. Ces dernières paraissent indispensables pour le déroulement de l'interaction et la protection des faces, réelles ou désirées, parce que les protagonistes de l'échange ne sont pas des automates. Le développement même des séquences à caractère négociatif est régi par des règles à la fois symétriques (mêmes attentes, mêmes obligations) et asymétriques (distanciation et absence de réciprocité, effets des tâches et statuts sociaux différents).

Le recours aux procédés adoucisseurs tels que les minimisateurs cherche à prévenir l'autre pôle de l'échange. Ils peuvent être décrits comme un indicateur qui annonce que le locuteur ne va pas faire des affaires pénibles ou qui marque une certaine forme d'excuse à l'avance. Ils assurent donc deux fonctions : l'avertissement et l'excuse d'incursion. Bref, que les partenaires s'accordent ou se désaccordent, ils coopèrent pour construire ainsi ou co-construire une conversation où chacune des répliques est attachée à la précédente du point de vue grammatical, sémantique ou lexical.

Bibliographie

-
- (1) A Cossery, *Le complot saltimbanque*, J.Losfeld, Paris, 1999.
 - (2) C.Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, A.Colin, Paris, 2005, p. 99.
 - (3) *Ibid.*, p.184.
 - (4) E. Pirogowska, " Application de la théorie des négociations conversationnelles de Kerbrat-Orecchioni et de la notion de stratégie à l'analyse des messages asynchrones de l'interaction virtuelle", in *R. Cracoviensia*, vol.11, p.p. 377-384.
 - (5) *Ibid.*
 - (6) F. Rullier-Theuret, *Le dialogue dans le roman*, Hachette, Paris, 2001, p. 102.
 - (7) *Ibid.*, p.99.
 - (8) A.Cossery, *Le complot saltimbanque*, J.Losfeld, Paris, 1999.
 - (9) Il est à noter que les énoncés tirés du roman, *Le complot saltimbanque* d'Albert Cossery, sont présentés ainsi : E (énoncé) + son numéro dans l'ordre de notre étude.
 - (10) C. Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, op. cit., p.164.
 - (11) C.Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, op. cit., p.210.
 - (12) Voir C.Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, A.Colin, Paris, 2005, p.p. 211-212.
 - (13) F. Rullier-Theuret, *Le dialogue dans le roman*, op. cit., p. 107
 - (14) C.Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, op. cit., p.188.
 - (15) F Rullier-Theuret, *Le dialogue dans le roman*, op. cit., p. 107.
 - (16) Expression présentée et développée par D. Maingueneau dans "La situation d'énonciation, entre langue et discours", texte paru dans le volume collectif Dix ans de S.D.U., Editura Universitaria Craiova(Roumanie), 2004, pp. 197-210
 - (17) Expressions présentées par D.Maingueneau dans, " La situation d'énonciation, entre langue et discours", texte paru dans le volume collectif Dix ans de S.D.U., Editura Universitaria Craiova(Roumanie), 2004, pp. 197-210
 - (18) C.Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, op. cit., p.214.

- (19) C.Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, op. cit., p. 200.
- (20) *Ibid.*, p. 270.
- (21) F Rullier-Theuret, *Le dialogue dans le roman*, op. cit., p.99.
- (22) D. Maingueneau, " La situation d'énonciation, entre langue et discours", texte paru dans le volume collectif Dix ans de S.D.U., Editura Universitaria Craiova(Roumanie), 2004, p.p. 197-210
- (23) D. Maingueneau " La situation d'énonciation entre langue et discours", texte paru dans le volume collectif Dix ans de S.D.U., Editura Universitaria Craiova(Roumanie), 2004, p.p. 197-210 .
- (24) C.Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, op. cit., p. 155.
- (25) *Ibid.*, p. 156.
- (26) C .Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, op. cit., p. 154.
- (27) M.Saint-Pierre," Illocutoire et modalisation : les marqueurs d'intensité en français", in *Revue québécoise de linguistique*, n. 2,1991, p.p. 223-236
- (28) F. Rullier-Theuret, *Le dialogue dans le roman*, Hachette, op. cit., p. 109.
- (29) *Ibid.*
- (30) Pour rappeler : l'acte de langage est un moyen mis en œuvre par un locuteur pour agir sur son environnement par ses mots. Il est également focalisé sur l'objectif du locuteur au moment où il formule son énoncé. Cette idée a été développée par L. Austin et J. Searle.
- (31) C.Brassac, "Analyse de conversations et théorie des actes de langage", in *Cahiers de linguistique française*, n.13, 1992, p.p.62-74.
- (32) *Ibid.*
- (33) *Ibid.*
- (34) C.Kerbrat-Orecchioni, *Le discours en interaction*, op. cit., p.267.
- (35) 35 SAINT-PIERRE M.," Illocutoire et modalisation : les marqueurs d'intensité en français", in *Revue québécoise de linguistique*, n. 2, 1991, p.p. 223-236.

- BRASSAC C., "Analyse de conversations et théorie des actes de langage", in *Cahiers de linguistique française*, n.13, 1992, p.p.62-74.
- BRETON P., *L'Argumentation dans la communication*, La Découverte, Paris, 1996.
- CHARAUDEAU P., "Le dialogue dans un modèle de discours", in *Cahiers de linguistique française*, n.17, 1995, p.p. 141-178.
"Une analyse sémiolinguistique du discours", in *Langages*, n. 117, 1995, p.p. 96-111.
- COSSERY A., *Le complot saltimbanque*, J.Losfeld, Paris, 1999.
- KERBRAT -ORECCHIONI C., *Le discours en interaction*, A.Colin, Paris, 2005.
- "Oui, non, si : un trio célèbre et méconnu", in *Marges linguistiques*, n. 2, 2001, p.p. 95-119.
- MAINGUENEAU D., *Le contexte de l'œuvre littéraire*, Dunod, Paris, 1993.
- Analyser les textes de communication, Dunod, Paris, 1998.
" La situation d'énonciation entre langue et discours", texte paru dans le volume collectif Dix ans de S.D.U., Editura Universitaria Craiova(Roumanie), 2004, p.p. 197-210
- MOESCHLER J., "Conversation, cohérence et pertinence", in CONEIN B., FORNEL M. & QUERE L., (éds.), *Les formes de la conversation*, Paris, CENT, CNRS, 1990, P.P. 79-104.
- "L'analyse pragmatique des conversations ", in *Cahiers de linguistique française*, n.12, 1991, p.p.7-30.

- RULLIER-THEURET F., *Le dialogue dans le roman*, Hachette, Paris, 2001.
- PIROGOWSKA E.," Application de la théorie des négociations conversationnelles de Kerbrat-Orecchioni et de la notion de stratégie à l'analyse des messages asynchrones de l'interaction virtuelle", in *R. Cracoviensia*, vol.11, 2011, p.p. 377-384.
- SAINT-PIERRE M.," Illocutoire et modalisation : les marqueurs d'intensité en français", in *Revue québécoise de linguistique*, n. 2, 1991, p.p. 223-236.
- TROGNON A., "Relations intersubjectives dans les débats", in BERRENDONNER A. & PARRET H. (éds.), *L'interaction communicative*, Berne, Lang, 1990, p.p.195-213.
- "L'interaction en général : sujets, groupes, cognitions, représentations sociales "in *Connexions*, n. 57, 1991, p.p.9-25.
- URY W., FISHER R., *Comment réussir une négociation*, Seuil, Paris, 2003.